
De : ABECASSIS Adrien
Envoyé : mercredi 20 août 2014 19:20
À : JOUYET Jean-Pierre - Secrétariat; FELTESSE Vincent; GANTZER Gaspard
Objet : Réctions des lecteurs - Itv du Monde

A la lecture notamment des nombreux commentaires postés sur les sites populaires (Le Parisien, 20 Minutes, Yahoo, ...), qui constituent souvent un bon « indicateur avancé » de la réception des messages par l'opinion malgré leurs biais (dont un esprit critique et une violence non retenus), quelques remarques sur les suites de l'itv du Monde.

1. Le lead le plus souvent repris, « *accélérer les réformes* », semble mal compris. Plusieurs types de réactions se mêlent :

- il n'y a pas eu de réformes (visibles) jusque-là, accélérer quoi ? Le propos perd en crédibilité.

Histoire de tourner encore un peu plus vite en rond...

Mais quelles réformes...? du vent, plus du vent égal toujours du vent.

J'ai du louper quelque chose. quelles reformes??

Mais il est au point mort. Faut d'abord passer la première.

- un sentiment de persister dans l'erreur après les mauvais chiffres économiques de cet été. La mise en avant des solutions n'est pas vue :

Garde le cap ... le cap de l'échec

Cap droit dans le mur , allez on accelere !!!

- un Président qui paraît perdu. Ce qui est annoncé ne fait pas sens en soi, il manque sans doute un récit de l'action menée depuis 2 ans :

Il est paumé oui, alors il dilapide l'argent des classes moyennes.

2. Les annonces sur les baisses d'impôts ne sont pas si souvent relevées. Lorsqu'elles le sont :

- l'incrédulité domine. Personne ne se sent spontanément touché. La concomitance avec la réception des avis d'imposition entraîne de nombreux lecteurs à détailler l'augmentation de leurs impôts :

Notre imposition 2013 a augmente de 400€ un grand merci au ps

Ma mère touche 1 265 € par mois, veuve, cela faisait 13 ans q'elle ne payais plus d'impot. 300 euros d'année dernière, 406 euros cette année.

- le fait qu'elles soient ciblées sur « *les plus modestes* » est paradoxalement l'objet de critiques : les gens se définissent majoritairement comme « *classes moyennes* » - ils ne se sentent donc pas concernés. Les bénéficiaires « *les plus modestes* » sont dans l'esprit général pas très loin des « *assistés* » - i.e. le premier adversaire des « *classes moyennes* », que nous sommes déjà soupçonnés de trop favoriser.

Il fait tout pour ceux qui ne payent rien et ce sont les justes au dessus qui paient pour ceux là

Hollande va accélérer ses réformes, comprendre dilapider les classes moyennes pour donner aux classes défavorisées.

Hollande se fout des classes moyennes, tous les gens qui bossent ou ont bossés toute leur vie pour des retraites de misère. Il ne s'occupe que des précaires et des riches.

Tout le monde doit payer l'impôt sur le revenu, même une somme minime. Alors ras le bol d'augmenter encore une fois la classe moyenne.

C'est tellement simple de donner toujours aux mêmes en prenant aux autres. je fais partie des familles moyennes (moins de 3500 euros à 2). mère de famille de 4 enfants j ai toujours travaillé et essayé d'évoluer dans mon métier. mes impôts augmentent de 500 euros cette année et ce n est pas fini je pense.

- le terme « RSA » pollue de la même façon les représentations : le Parisien et Yahoo avait titré leur premier papier sur la fusion de la PPE et du RSA ; les commentaires ont rapidement été violents, reprochant de vouloir favoriser les allocataires du RSA au détriment des travailleurs.

Ils vont encore faire de l'assistanat sur le dos de ce qui travaillent ou sur le dos des retraités qui eux on travaillés.

En gros, tout pour les allocataires du RSA...

3. Les autres annonces ne sont pas vraiment perçues : ni les professions réglementées (les dépêches passent trop vite dessus), ni l'apprentissage et l'investissement (trop souvent entendu pour constituer un message politique), ni les réformes institutionnelles.

C'est d'autant plus paradoxal que lorsque les lecteurs s'efforcent de dire ce qu'ils voudraient, reviennent souvent : la fin des privilèges, la diminution des dépenses publiques, la réduction du nombre de députés... !

La seule solution serait de réduire drastiquement les dépenses publiques comme l'ont fait les autres pays mais ça c'est tabou pour un socialiste.

Et la simplification administrative ? La baisse des dépenses publiques et du nbr de fonctionnaires ? ça c'est ce qu'il faudrait faire, mais qu'il ne fera jamais !!!

On veut des réformes justes: sur les retraites entre privé et public, retirer les privilèges de certaines catégories, diminuer les dépenses publiques et le nombre de fonctionnaires.

Diminuer le nombre de fonctionnaires et députés et sénat baisser les charges des entreprises.

Departements.sous prefectures en trop.Assemblée nationale.Sénat. Il ya fort à faire et j'en passe.

4. Quelques réflexions sur ces constats :

- Il pourrait être utile de refaire passer publiquement par nos relais politiques la liste des réformes déjà accomplies en 2 ans. Pourraient être rappelées plus souvent la réforme des retraites, le rapport Gallois et ses suites, l'ANI, ... Chacun de ces actes avaient été perçus à leur époque. Mais à force de ne pas réactiver le souvenir, ils s'enfouissent et disparaissent des mémoires. Ne reste alors dans l'opinion que le mariage pour tous.

Ils constituent pourtant un socle de bilan dont nous aurions besoin pour appuyer notre discours.

- La fiscalité est un thème où il est décidément difficile d'attendre une reconnaissance des Français... Des gestes en ce domaine peuvent être perçus, au mieux, comme la réparation d'excès ou d'erreurs (ce qui est certainement nécessaire). Mais il paraît douteux que nous puissions en être crédités. Le rebond dans l'opinion ne viendra sans doute pas en premier lieu de là.

Dans l'immédiat, pour être entendus et répondre aux représentations majoritaires, nous pourrions insister davantage sur la cible des « classes moyennes » plutôt que sur les « plus modestes » (ce qui correspond d'ailleurs largement à la réalité des gestes fiscaux engagés).

- L'absence de récit gêne la réception des messages (c'est flagrant concernant les annonces qui n'ont pas été retenues). Notre action n'est pas comprise si nous nous contenons de dire ce que nous faisons : cela ne suffit pas à faire sens pour l'opinion.

Nous pourrions essayer de rendre visible les annonces ou les actions en tentant de les accrocher à un discours simple, évocateur. Pour être entendu, pourquoi ne pas nous appuyer sur le schéma classiques du récit, qui a l'avantage d'être dans toutes les têtes : une quête identifiée ; des obstacles qui se dressent devant le personnage ; des adjuvants et des opposants ; la résolution et la victoire. Peu de ces briques sont pour l'instant identifiées par l'opinion, qui ne reconstitue pas le sens de notre action épique...

- Enfin, un fait frappant : les commentaires des lecteurs du Monde suite à l'interview sont... radicalement différents de ceux des sites grand public. Les internautes reconnaissent souvent être « *surpris en bien* », relèvent la « *qualité* » des propos des Président, notent une « *clarté* », une « *pédagogie* », une « *hauteur de vue* », une « *lucidité* » etc.

Il ne s'agit sans doute pas que d'une question de profil sociologique différent. Ceux qui commentent l'article sur le site du Monde ont lu l'interview : ils ont eu accès à l'intégralité du message et à ses subtilités. Les internautes du Parisien, de 20 Minutes ou de Yahoo n'ont lu que des « leads », parfois quelques phrases de la dépêche, qu'ils se contentent de juger avec leur grille de lecture ancrée depuis 2 ans. Or cette grille nous est très défavorable, et il sera sans doute difficile de la corriger en passant par l'intermédiation des relais traditionnels.

Cela pourrait nous amener à engager une réflexion sur les canaux de diffusion efficaces pour toucher l'opinion et chercher les contacts les plus directs possibles pour se connecter directement aux gens ; les relais médiatiques pouvant alors agir comme un second maillon, une surcouche pour renforcer les messages sur un terrain déjà travaillé.

A.